

{ *Des étages de ciel* d' Hélène Leclerc

Les éditions David, 2011
www.editionsdavid.com
ISBN 978-2-89597-198-6
Prix : 12,95 CAD



Si je devais lister les haïkus que j'ai appréciés, je crois que je serais obligé de recopier tout le recueil. Il y en a bien évidemment que je préfère à d'autres, mais l'ensemble est de qualité.

Car Hélène Leclerc a l'art de dénicher les détails qui rendent toute sa beauté au quotidien.

*déneigeuse
le paysage ambré
tournoie*

Pas de recherche stylistique trop accentuée qui tendrait à appauvrir l'image ; pas de réflexion spirituelle ou d'interrogation existentielle trop évidentes ; pas de descriptions trop ennuyeuses. Simplement des images judicieusement construites pour faire émerger une sensation chez le lecteur.

*nouveau logement
dans les pièces vides
une odeur étrangère*

Habitée, en tant que photographe, aux jeux de cadrage et de lumière (bravo aussi pour les photos) Hélène Leclerc aime jouer avec les différents plans du panorama ou les clairs-obscurs. Comme dans ces tableaux de peintre où une ligne directrice nous emporte vers l'extérieur de la composition.

*reflet à la fenêtre
un lustre au-dessus
de la rivière*

Elle aime nous surprendre également, plutôt en troisième ligne, nous obligeant à modifier notre regard sur le moment que notre imaginaire avait construit. Un exercice pas toujours facile qui, évitant de nous faire sombrer dans une plate description, nous ouvre au contraire une petite lucarne sur ce monde que nous n'avons pas su regarder.

*un camion remorque
transporte le vide
dans un énorme tuyau*

À première vue, la couverture est surprenante. L'illustration (des lueurs sur l'eau) nous fait songer à un coin de nature tandis que le titre, 'des étages de ciel', nous ancre dans ce que la ville a de plus imposant : ces grands immeubles. Pourtant ce contraste est l'exact reflet des haïkus du recueil : tantôt en ville, tantôt au milieu de la nature.

*un peu partout
dans l'appartement
des queues de fraises*

Hélène Leclerc semble être une citadine (métier oblige) qui n'a de cesse de vouloir partir...

*du train
regarder les vaches
qui regardent ailleurs*

... non vers de lointaines destinations dans un voyage au rythme effréné, mais dans cette nature, pas très loin de sa porte, de préférence des étendues d'eau.

*toucher la rivière
la fraîcheur de l'aube
dans mes cheveux*

Loin de l'agitation quotidienne, elle puise à la source de la poésie ces petites bulles d'oxygène que sont ses haïkus. Et de retour chez elle, elle parvient à saisir d'autres vignettes inattendues car la force d'une haïjin des temps modernes c'est de savoir, et Hélène Leclerc le sait, saisir tous les moments de l'existence, quel que soit le lieu.

*de chaque côté
du chat mes mains
sur le clavier*